



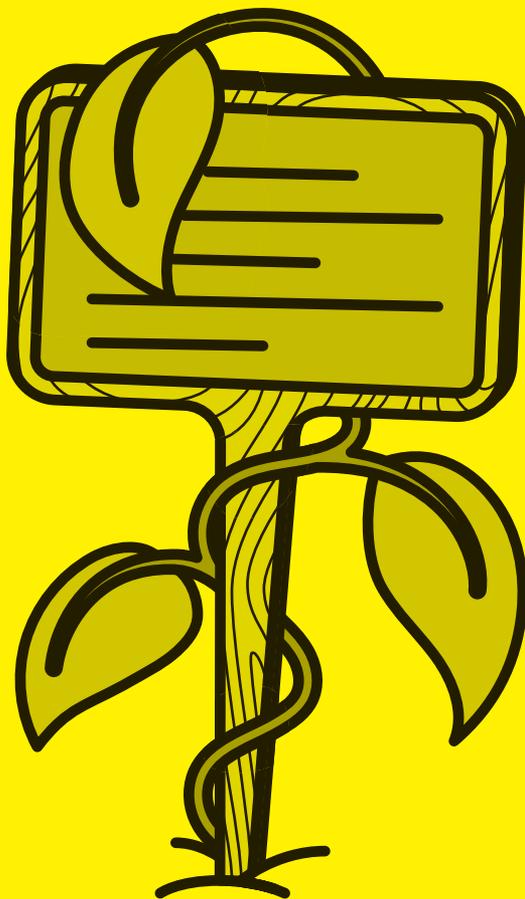
maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

supérette
28, boulevard
stalingrad
92240 malakoff

ouverture
mercredi et samedi
- 14h à 18h

renseignements
maisondesarts.
malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

ville de Malakoff



résidence du collectif l'aberiette

résidence du 18 avril au 15 juillet 2023

**« c'est dans la résilience
matérielle, dans la
recherche de ressources
propres aux mycéliums
de dynamiques qui nous
entourent que s'inscrit
notre processus de
recherche. »**

collectif l'aberiette

collectif l'aberiette

Le centre d'art contemporain de Malakoff a accueilli en résidence sur le site de la supérette, le collectif l'Aberiette, d'avril à juillet 2023, formé par quatre artistes : Mérovée Dubois, Malo Legrand, François Chemin et Cordina.

Sur un fond d'autonomie artistique, le projet du collectif l'Aberiette s'est dessiné au cœur de Souvigné-sur-Sarthe, village rural traversé par la Taude. En vieux sarthois « aberiaux » ou « aberiette » signifie l'abri. L'Aberiette, comme abri de jeunes artistes, de faune, de flore, de son village et ses habitant-e-s. Anciens étudiants des Ecoles Européenne Supérieur d'Art de Bretagne, de Rennes et Quimper, tout débute sur un terrain d'un peu plus d'un hectare, qu'ils ont façonné avec l'art et par la terre, renouant avec des savoir-faire locaux et des dynamiques collectives.

Face aux logiques de production devenues incohérentes avec les enjeux écologiques de notre temps, comment avoir une pratique artistique raisonnée, mesurée et consciente ? Comment continuer de créer tout en ayant une autonomie matérielle ? C'est autour de ces questionnements que le collectif l'Aberiette se construit, expérimentant une approche des ressources différente, devenue essentielle pour continuer leurs recherches artistiques. Le collectif évolue en expérimentant des pratiques de résilience, réinvestissant des pratiques artisanales et maraîchères.

Lors de leur passage à Malakoff, l'Aberiette conduit des recherches initiées à Souvigné-sur-Sarthe, sur l'argile sauvage et la technique de l'anthotype. Transplanté dans un milieu urbain anciennement maraîcher, le collectif a exploré les réminiscences du passé de la ville et enrichi une plantothèque de végétaux identifiés sur le territoire. Leur recherches renvoient à une mémoire collective, « **Il y a des récits qui resurgissent quand on prend le temps de les écouter, de les chercher** ». En fonction des saisons agricoles, des transformations du paysage, l'Aberiette s'adapte, se rythme, étape par étape, aux mouvements du vivant. Se pose alors la question du temps, de la patience et de la lenteur.

collectif l'aberiette

Intégrant leurs pratiques artistiques au territoire et au vivant, le collectif interroge mais aussi se confronte aux impératifs temporels de notre société. Les récits issus de leurs recherches historiques peuvent alors trouver une forme dans le présent. Il s'agit pour eux de témoigner et de rendre visible, les sols et les plantes de notre territoire à notre époque.

Leur rapport à la terre, au territoire, aux habitant-e-s, place leur travail dans une position engagée vis-à-vis du vivant. Le collectif tente certaines alternatives. Que ce soit au travers du graphisme, de la céramique ou de la photographie, l'Aberiette arpente des espaces ruraux et urbains, à la recherche de matériaux naturels et de nouvelles possibilités.

Leurs expérimentations par les gestes et la matière rendent leur approche plus sensible. Le collectif apprend de la terre, ce que la présence des plantes révèle. Chaque support et outil de recherche, chaque étape, chaque objet ou matière est documenté, photographié, dans l'objectif de constituer une archive riche.

Ainsi, la transmission initiée par leurs premières rencontres se poursuit. En expérimentant des pratiques collectivement, en partageant leurs connaissances, une volonté se dégage, celle de mettre en commun ces apprentissages.

biographies

françois chemin

Vit et travaille à Rennes.

Diplômé en 2020 du DNA design graphique et en 2022 du DNSEP design graphique à l'EESAB Rennes.

Plasticien, son travail interroge les enjeux d'être-au-monde et de cohabitation avec le non-humain, soulevés par l'Anthropocène. Il se place dans une position d'ouverture sensible aux formes d'altérités, au travers de la pratique de la déambulation et de l'immersion contemplative. Pendant les temps de recherche, l'artiste documente et archive tout le processus d'expérimentation, il photographie et garde une trace de chaque piste de travail.

mérovée dubois

Vit et travaille à Rennes.

Diplômé en 2020 du DNA art et en 2022 du DNSEP art à l'EESAB Rennes.

Originaire de Souvigné-sur-Sarthe, il a passé son enfance dans le village sarthois, lieu de naissance du collectif l'Aberiette. Cela développe chez lui des enjeux artistiques du territoire qui le traversent depuis l'adolescence, enjeux que l'on retrouve dans les projets d'expérimentations menés en Sarthe avec les autres membres du collectif.

Dans sa pratique artistique, il explore, à la croisée des récits, des performances et de l'archéologie.

malo legrand

Vit et travaille à Rennes.

Diplômé en 2019 du DNA art et en 2021 du DNSEP art à l'EESAB Rennes.

Sa pratique artistique passe avant tout par la recherche : "je m'attache davantage à trouver qu'à produire". Pour cela, l'artiste n'hésite pas à partir en expédition, à errer et arpenter le territoire. Il utilise également la photographie au cours de ses recherches comme outil d'archivage.

Le travail d'arpentage et d'horticulture mené par l'artiste et le reste du collectif l'Aberiette demande alors de la patience et une ouverture à l'idée d'imprévisible.

"Porter son regard sur un autre, ne pas le dominer, travailler sur lui autant que celui-ci travaille sur moi."

cordina

Vit et travaille à Rennes.

Diplômé en 2020 du DNA art et en 2022 du DNSEP art à l'EESAB Rennes.

Pour émettre un récit, il emploie la matière et fabrique de fausses reliques de matières brutes. En croisant les médiums, il tente de raconter une réalité en pleine submersion. "Mes productions sont autant de tentatives d'invoquer ces moments suspendus cachés dans la sincérité de la matière, dans le mouvement des saisons, dans les imaginaires silencieux."

la recherche

Pour leur résidence à la supérette, dans la continuité de leurs recherches dans la Sarthe, l'Aberiette entame un processus de mise en commun avec le territoire de Malakoff. Pour cela, « il faut connaître la terre », explorer les jardins, les espaces verts et les interstices de la ville. Le collectif étudie les cartes et les archives, observe et prélève différents échantillons de terres et de végétaux. Cette documentation et ces matériaux récoltés viennent alimenter une plantothèque en céramique. Ces étapes, entre documentations, relevés, gestes, fabrications, apprentissages, sont autant de biais pour s'approprier et transmettre le potentiel des matières naturelles qui nous entourent.

La résidence s'est amorcée sur trois pistes de recherche annoncées lors du jury :

- **la plantothèque**, un inventaire en argiles sauvages des adventices locales
- **les anthotypes**, une étude des propriétés photographiques des jus de ces mêmes adventices
- **une production documentaire**, synthétisant les recherches nécessaires aux deux projets précédents et pouvant servir d'outil de médiation.

Pour cela le lieu de travail dans la supérette a été divisé en trois espaces :

- un espace pour extraire et transformer les argiles,
- un espace de bureau collectif
- un espace de production d'anthotypes

La disposition de ces espaces a été modulée plusieurs fois selon les étapes de travail et s'est accommodée par deux fois (Nuit Blanche et lors de la restitution) en un espace d'accrochage où le public navigue entre les recherches en cours.

la planthotèque

Les recherches du collectif l'Aberiette se sont élaborées dans une économie matérielle. Ils trouvent les matériaux de leur travail directement dans le paysage qu'ils occupent, qu'il soit rural ou urbain. C'est le cas de l'argile sauvage extraite de la terre, qu'ils prélèvent directement sur le territoire.

L'argile sauvage est imprévisible, après plusieurs phases de filtrations et de séchage, la cuisson devient une étape importante pour en connaître la qualité et les propriétés. Le temps de cuisson permet de se retrouver collectivement autour du four à céramique. Un temps privilégié, suspendu, en attente d'un résultat incertain.

Pour les **argiles sauvages**, sept étapes ont été relevées :

- repérage (le collectif a parcouru les territoires environnant la supérette par arpentages attentifs et renseignés par les informations glanées aux archives).
- extraction (une fois les lieux avec leurs sols argileux identifiés, le collectif extrait la terre brute à l'aide d'une pelle-bêche et la ramène manuellement à la supérette).
- filtration (étape de séparation des matières argileuses des autres matériaux à l'aide de tamis et de tissus).
- mise en pain (façonnage et battage de pain de terre afin d'obtenir la texture adaptée au modelage)
- modelage (création des objets en argile : tuiles, pots, etc)
- séchage (évaporation de l'eau présente dans les pièces modelées)
- cuisson (les pièces sont placées dans un four, soit électrique soit à bois)

la planthotèque



Extraction de la terre. Crédit photo : l'Aberiette



Filtration de la terre. Crédit photo : centre d'art contemporain de Malakoff,



Filtration de la terre. Crédit photo : l'Aberiette

la planthotèque



Moulage des tuiles. Crédit photo : l'Aberiette



Modelage en céramique. Crédit photo : l'Aberiette

la planthotèque



Test de différentes de cuisson sur des tuiles de même terre. Crédit photo : centre d'art contemporain de Malakoff.

la planthotèque



Défournement des pièces d'argile sauvage dans le four à bois. Crédit photo : centre d'art contemporain de Malakoff



Tuiles de planthèques cuites. Crédit photo : centre d'art contemporain de Malakoff.

la planthotèque

Les recherches sur la terre de la ville de Malakoff ont abouti à la création d'une planthotèque des végétaux locaux, une archive sur la qualité des argiles sauvages et sur la présence d'adventices dans un milieu urbain qui n'utilise pas de pesticides. En imprimant ces plantes dans l'argile, l'Aberiette a construit une planthotèque qui résistera au temps. Cette étude de la terre et des plantes de Malakoff forme ainsi un témoignage de notre environnement actuel à partager aux habitant·e·s.



Planthotèque du collectif l'Aberiette. Crédit photo : centre d'art contemporain de Malakoff



Planthotèque du collectif. Crédit photo : Frédérie Lhomme, restitution du collectif

les anthotypes

Le collectif a expérimenté dans ses recherches à la supérette des pratiques de résilience que ce soit par la terre avec la céramique ou l'utilisation de plantes pour des anthotypes. Cette forme photographique qui utilise les jus de plantes pour reproduire une image, a été testé par le collectif avec des végétaux trouvés sur le territoire de Malakoff, comme l'ortie ou le coquelicot.

La cueillette est suivie d'une autre étape, celle de la création de jus, qui sera étalé sur la feuille de papier. Une fois exposée au soleil, la chlorophylle brûle et laisse apparaître la photographie. L'Aberiette étudie alors les temps d'exposition, les contrastes de couleurs mais aussi le temps de disparition.

L'image éphémère qui apparaît permet de s'attarder sur le support photographique, sur son processus de création, un processus plus sensible et plus écologique, qui permet encore une fois d'étudier le territoire.

Cette pratique met en avant un procédé créatif, un processus par les gestes et la matière, qui place en retrait chaque individualité, au profit de pratiques collectives.

Pour les anthotypes, 6 étapes ont été relevées :

- identification (arpentage des territoires environnant la supérette afin de relevés les différentes espèces d'adventices)
- cueillette (coupe respective des plantes identifiées)
- extraction du jus (utilisation d'un extracteur de jus alimentaire pour séparer le jus des matières sèches)
- préparation des matrices (badigeonnage des papiers avec les jus extraits des plantes)
- exposition (les feuilles de papiers imbibés sont serrées entre deux plaques de verre avec le calques photographique et placés au soleil pour des durées variables)
- dégradation (combustion de la chlorophylle présente dans les jus, une fois exposée au soleil)

les anthotypes



Exposition des anthotypes à la lumière du soleil, Crédit photo : collectif l'Aberiette



Test anthotype. Crédit photo : centre d'art contemporain de Malakoff

les anthotypes



Cueillette en arpentage. Crédit photo : l'Aberiette



Extraction de jus. Crédit photo : l'Aberiette

production documentaire

La supérette est un lieu où la recherche est rendue visible, et prend forme à travers différentes traces, outils et supports de transmission.

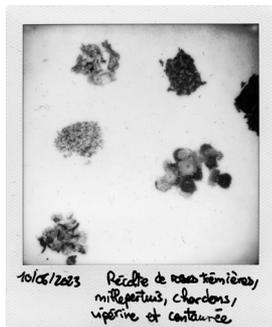
Par ailleurs, **une carte de Malakoff** est devenue un outil de recherche clé pour référencer les gisements de terre, mais aussi les lieux de cueillettes pour les différentes plantes qui serviront à la plantothèque et aux anthotypes. Cette carte est mise à la disposition des habitant·e·s sous version papier à la supérette et sera publiée sous version numérique à la restitution de la résidence.

Comme cadrage temporel, le collectif a utilisé également un calendrier spécifique, le **calendrier révolutionnaire** datant de 1792. Ce calendrier, structuré autour des saisons agricoles, évoque la transformation du paysage au cours de l'année mais aussi au cours des siècles. Il est devenu le témoin du déplacement des saisons avec le réchauffement climatique et offre une visibilité sur les pics de floraisons et de fructifications de la fin du XVIII^{ème} siècle. Le collectif s'est emparé de cet outil ancien et l'a transformé avec un travail graphique lié au territoire de Malakoff. La typographie a été retravaillée, en mélangeant celle utilisée par le centre d'art contemporain et celle du décret de séparation avec la ville de Vanves en 1883. Les éléments graphiques que l'on observe ont été réalisés après l'exploration du quartier sud de la ville, faisant écho à l'architecture en briques des nombreux ornements.

Pour les recherches documentaire, 5 étapes ont été relevées:

- investigation continue (rencontres, entretiens, exploration...)
- captation (polaroids, films, relevés photographiques)
- sélection (choix des matières dans le corpus identifié)
- matérialisation (mises en formes infographiques et impressions)
- mise en espace

production documentaire

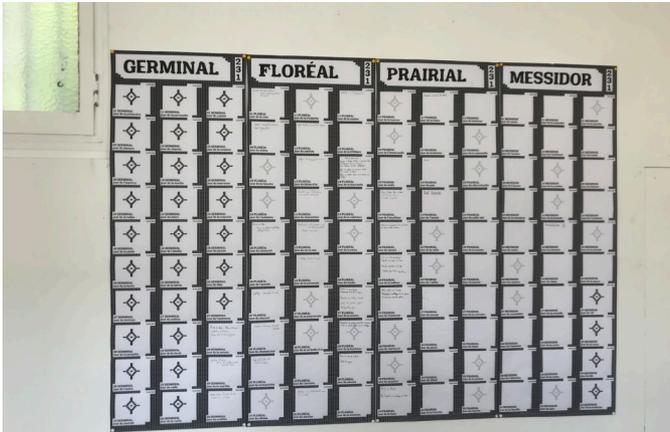


Photographies polaroïdes réalisées par le collectif afin de documenter les gestes et les étapes de la recherche.
Crédit photo : collectif l'Aberiette.

production documentaire



Accrochage de la carte de Malakoff dans l'espace de travail. Crédit photo : centre d'art contemporain de Malakoff



Calendrier révolutionnaire du collectif l'Aberiette. Crédit photo : centre d'art contemporain de Malakoff,

production documentaire

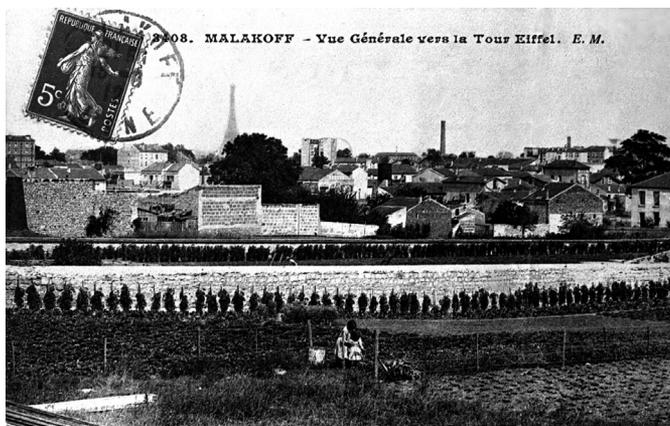
En venant à Malakoff, l'Aberiette a fait appel aux **souvenirs des terres maraîchères** de la ville. Pour retracer cette histoire, le collectif a exploré les archives municipales à la recherche de quelques traces de ce récit agricole.

D'anciennes cartes postales ont été trouvées grâce à Frédérie Lhomme, en charge des archives de la ville, qui ont été utilisées par le collectif pour en faire des anthotypes.

On y découvre les terres maraîchères de la première moitié du XX^{ème} siècle, des paysages anciens qui font écho à certains souvenirs d'habitant-e-s de Malakoff.

En effet, le collectif s'est également nourri des témoignages des habitant-e-s rencontré-e-s à la supérette ou lors d'arpentages du quartier sud de la ville, qui peuvent relater leurs souvenirs d'un Malakoff encore rural et de sa rapide et récente urbanisation.

Ces recherches historiques permettent de mettre en valeur un aspect important du collectif : cette volonté de retrouver dans le passé des méthodes et des pratiques plus douces, plus sensibles, qui créent du lien.



Cartes postales des terres maraîchères de Malakoff - Archives municipales de Malakoff

production documentaire



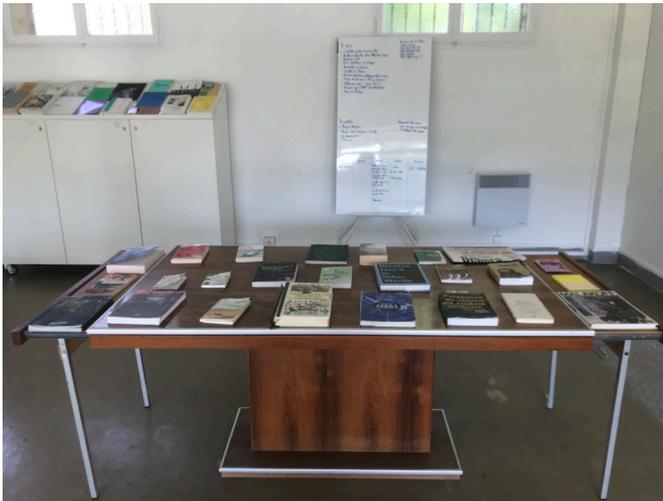
Cartes postales des terres maraîchères de Malakoff - Archives municipales de Malakoff



Cartes postales des terres maraîchères de Malakoff - Archives municipales de Malakoff

bibliographie

Pour documenter leurs recherches, l'Aberiette s'est accompagné d'une **bibliothèque d'ouvrages** théoriques et pratiques, manuels de cartographie, catalogues d'artistes, concernant l'histoire de Malakoff, la vie des plantes, etc. allant de Gilles Clément, Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes, Axelle Grégoire, Emanuele Coccia, Tim Ingold, Joëlle Zask, Jay Jordan, Isabelle Fremeaux, Estelle Zhong-Mengual. Toutes ces connaissances sont des références pour comprendre leur travail artistique.



Espace de consultation des ouvrages du collectif. Crédit photo : centre d'art contemporain de Malakoff, présentation des ouvrages du collectif

rendez-vous

samedi 13 mai

initiation à l'anthotype et à l'argile sauvage

130 participant·e·s

Lors de la fête de quartier sud, le collectif a présenté son projet de recherche aux habitant.e.s du quartier. Des ateliers d'initiations accessibles à tou·te·s, ont été proposés afin de manipuler les matériaux et expérimenter les gestes pour la création de céramiques ou d'anthotypes, pratiques au cœur du projet artistique du collectif.

- initiation à l'anthotype : les participant·e·s pouvaient expérimenter les gestes de l'anthotype notamment disposer le jus d'épinard sur les différentes feuilles de papier à l'aide d'un pinceau. Cet atelier était accompagné d'une médiation autour de l'anthotype. Souvent méconnu, cette technique photographique était l'occasion de partager les recherches du collectif sur la photographie à base de jus de plantes, notamment celles récoltées à Malakoff lors d'explorations.

- initiation à l'argile sauvage : les participant·e·s pouvaient tester les gestes de manipulation de l'argile grâce aux deux types de terres présentées, qui ont été prélevées dans Malakoff. I·e·l·s ont pu expérimenter le pétrissage et le modelage mais aussi découvrir la démarche artistique autour de l'argile sauvage, utilisée pour les pièces en céramique du collectif. Etaient également présentés des moules en plâtre et un exemple de la planthothèque.

rendez-vous



Atelier argile sauvage. Crédit photo : Toukik Oulmi



Atelier argile sauvage. Crédit photo : centre d'art contemporain de Malakoff

rendez-vous

samedi 27 mai
porte ouverte et ateliers

15 participant·e·s

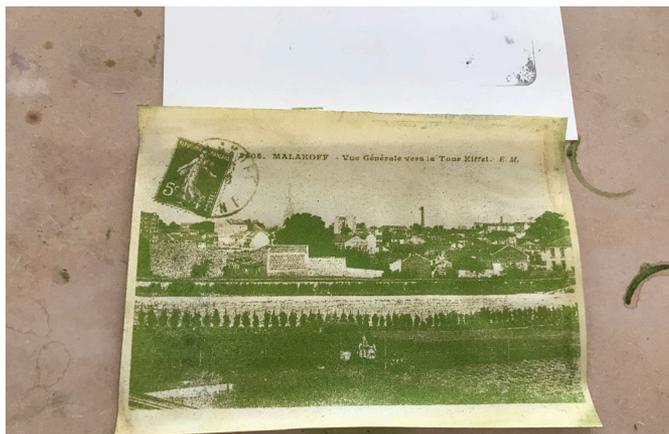
Afin de prolonger l'expérience des habitant·e·s lors de la fête de quartier, la supérette a ouvert ses portes pour plusieurs ateliers autour de l'argile et de l'anthotype. Le collectif a accompagné des participant·e·s pour découvrir plusieurs procédés de modelage mais aussi la technique photographique souvent méconnue de l'anthotype à base de jus de plantes. Tous les âges étaient présents, venu·e·s en famille ou en couple, les participant·e·s ont passé un moment convivial et collectif avec l'Aberiette afin d'échanger et de partager une pratique commune.

Un premier atelier autour de l'argile sauvage a été proposé. Les membres du collectif ont pu exposer leur travail en introduction pour expliquer d'où venait la terre que les participant·e·s allaient manipuler. I·e·l·s ont pu continuer en travaillant la terre sous la forme de leur choix, en utilisant des techniques de modelage partagées par le collectif ou différents outils.

Un deuxième atelier autour de l'anthotype a été proposé afin de préparer tous les éléments pour exposer sa photographie au soleil à l'extérieur de la supérette. Quelques heures plus tard, on pouvait déjà observer les résultats.

Cet atelier a été construit dans le prolongement de la fête de quartier et en préparation pour la Nuit Blanche. La plupart des pièces réalisées lors de cet atelier ont été cuites dans le four le vendredi 2 juin et présentées lors de la Nuit Blanche. Les participant·e·s pouvaient alors venir chercher leur création.

rendez-vous



Anthotype. Crédit photo : centre d'art contemporain de Malakoff



Atelier argile sauvage. Crédit photo : centre d'art contemporain de Malakoff

rendez-vous

samedi 3 juin - nuit blanche

agora «comment faire face aux questions de biodiversité et de permaculture en milieux urbains ?»

avec Thierry Bouttonier

et accrochage des recherches du collectif

110 participant·e·s

environ 1000 personnes touché·e·s à la nuit blanche

Après plus d'un mois de recherche et d'expérimentation, le collectif a présenté à la Supérette, le fruit de leur travail. L'Aberiette a également animé une agora en lien avec la résidence de recherche à l'occasion de la programmation de la Nuit Blanche. Accompagné de Thierry Bouttonier, il s'agissait d'échanger sur les différentes pratiques artistiques autour de l'eau en milieu urbain et rural.

Les pièces réalisées lors de l'atelier du 27 mai ont été cuites lors de la cuisson sur le site de la maison des arts le 2 juin et présentées à la supérette le 3 juin pour Nuit Blanche. Des personnes venues à la fête de quartier ont assisté ensuite à l'atelier du 27 mai puis à la première cuisson et à la Nuit Blanche. Les événements se sont enchaînés dans une parfaite continuité, avec des rendez-vous ponctuels, ce qui a permis de créer du lien avec les participant·e·s et les habitant·e·s du quartier.



Visite avec un groupe de Taxi Tram, Nuit Blanche 2023. Crédit photo : Toukik Oulmi

rendez-vous



Agora avec le collectif l'Abérierette et Thierry Boutonnier, Nuit Blanche 2023. Crédit photo : Toufik Oulmi..



Visite commentée de l'accrochage de l'Abérierette avec Cordina, Nuit Blanche 2023. Crédit photo : Toufik Oulmi

rendez-vous

samedi 24 juin
exploration urbaine avec Léonard N’Guyen Van Thé
à l’occasion de la fête de la ville

22 participant·e·s

À l’occasion de la Fête de la Ville le 24 juin, le collectif l’Aberiette, accompagné du botaniste Léonard N’Guyen Van Thé, a proposé une déambulation dans Malakoff, à la découverte des plantes sauvages et des vestiges de l’histoire maraîchère du territoire. Avec un groupe d’habitant·e·s, iels ont observé la place du vivant dans un milieu urbanisé, ainsi que les différentes plantes qui adviennent autour du quartier sud de Malakoff.

Léonard N’Guyen Van Thé, guérillero-jardinier, questionne dans son travail l’acte de la cueillette, de la greffe sauvage et de l’agriculture en milieu urbain.

En identifiant des espaces de cueillettes, de plantes comestibles ou médicinales, ces espaces deviennent plus accessibles, chacun·e peut se les approprier. Ce partage de savoir requestionne alors le pouvoir de tou·te·s à être autonome.

En parallèle, cette exploration urbaine a permis de mettre en valeur un procédé caractéristique du collectif. En effet, depuis le début de la résidence à la supérette, dans le cadre de leur recherche, le collectif a sillonné la ville, arpenté le territoire. Dans une démarche d’autonomie matérielle, parcourir ce qui les entoure est nécessaire pour découvrir des gisements de terre ou pour cueillir des plantes comme l’ortie ou le coquelicot, des matières organiques et végétales au cœur de leur pratique artistique. Ces recherches permettent alors d’étudier la qualité des sols, la construction architecturale du quartier ainsi que les adventices présentes à Malakoff.

rendez-vous



Exploration urbaine. Crédit photo : Malo Legrand, collectif l'Aberiette



Exploration urbaine. Crédit photo : Malo Legrand, collectif l'Aberiette

rendez-vous

mercredi 5 juillet
restitution de la résidence

45 participant-e-s

L'Aberiette a proposé un temps de restitution de leurs recherches, des rencontres et ateliers qu'ils ont réalisés d'avril à juillet 2023. Ce moment a été l'occasion de revenir sur les différentes expérimentations du collectif durant la résidence. Etaient présent-e-s à l'occasion, des habitant-e-s de Malakoff, Michel Aouad élu à la vie de quartier, ainsi que des représentant-e-s des maisons de quartier, du service des affaires culturelles, du service jeunesse mais aussi des artistes/auteur-ice-s et des équipes d'autres structures culturelles intéressées par le collectif en résidence comme la Maison de la photographie-Robert Doisneau.

Ils ont réalisé un magnifique accrochage, très sensible sur un autre monde possible, avec des pièces manipulables et donc plus accessibles pour l'ensemble des visiteur-euse-s, qui pouvaient s'emparer des tuiles en céramique et des anthotypes pour mieux les comprendre et les observer



Restitution du collectif. Crédit photo : centre d'art contemporain de Malakoff

rendez-vous



Restitution du collectif crédit photo : centre d'art contemporain de Malakoff



Restiution du collectif. Crédit photo : Frédérie Lhomme

fréquentation

participant-e-s évènements et ateliers

dates	total	enfants	adultes	évènements
13 mai 2023	130	60	70	Fête de quartier
27 mai 2023	16	5	11	Atelier argile sauvage
03 juin 2023	116	5	111	Nuit blanche
24 juin 2023	24	1	23	Fête de la ville
05 juillet 2023	47	1	46	Restitution

total fréquentation site la supérette

individuels	65
groupes	67
évènements	333
total	465

communication

L'étiquette de plantes de The Shelf pour accompagner la résidence de l'aberiette. L'étiquette de plante fait référence à leur travail de documentation du patrimoine naturel, notamment végétal.



communication

Flyers distribués à la supérette et dans la ville pour annoncer l'arrivée du collectif et la restitution en fin de résidence

**jacqueline
belhomme**
maire de malakoff

**jean michel
poullé**
maire adjoint
aux politiques
culturelles
et sportives

**et la
municipalité**

ont le plaisir
de vous inviter

collectif l'aberiette

**résidence pour collectif
d'auteur·rice·s
à la \$upérette
du 18 avril au 8 juillet
2023**

**restitution
le mercredi 5 juillet
de 17h à 20h**

suivez le programme de rendez-vous
sur les réseaux sociaux
instagram : @lasupérette @villedemalakoff
facebook : @maisondesartscentreartcontemporain
deMalakoff @villedemalakoff



**maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —**

**28, boulevard
de stalingrad
92240 malakoff**

permanences
mercredi et samedi
de 14h à 18h
entrée libre
renseignements
maisondesarts.
malakoff.fr
01 47 35 96 94

Ville de Malakoff

La résidence de jour
du collectif L'Aberiette
à la Supérette reçoit
la section administrative
de la Culture - DRAC
Île-de-France dans le
cadre du dédoublement
du 90DAV-F, Schéma
d'Orientation pour
les Arts Visuels en
Île-de-France.
Mise à disposition
dilatée de la
Supérette par Paris-
Habitat.

**PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE**

**Région
Île-de-France**

**hauts-de-seine
Département**
TRAM

BLA!

**ARTS EN
RÉSIDENCE
— RESEAU
NATIONAL**

**Paris
Habitat**

graphisme : @supérette@paris © ilse hultecompan, 2023

communication

diffusion print

- 40 affiches (restitution, ateliers et nuit blanche)
- 500 flyers invitations pour la restitution
- 50 flyers présentation du collectif
- 1 dossier de presse

diffusion digitale

- communication sur le collectif dans 4 newsletters
- 1 page sur le site internet du centre d'art

▪ instagram :

8 post : .

35 stories

1 onglet à la une



211 likes

2785 vues

▪ facebook :

3 évènements

▪ twitter :

1 post

communication.



stories compte instagramme de la superette

la supérette

Depuis décembre 2019, le centre d'art contemporain de Malakoff ouvre un deuxième site « la supérette », lieu hybride qui accueille des résidences dédiées aux collectifs d'auteur-ric-e-s, mis à disposition par Paris Habitat et soutenue par la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture.

Lieu de recherche et d'expérimentation collective, la supérette devient une annexe du centre d'art, avec lequel elle dialogue et s'articule. Pendant et entre les temps de résidence, une programmation s'y installe, qui répond aux enjeux mêmes d'une résidence : observer et accompagner les artistes-auteur-ric-e-s.

Cinq résidences longues ont eu lieu à la supérette : le collectif Fantôme (2019), l'atelier W (2020), le collectif 16am (2021), le collectif La Buse (2022) et le collectif l'Aberiette (2023). La supérette accueille également des résidences dites « format atelier » sur des période courtes (1 semaine à 1 mois) : Somme Sensible, Alice Narcy et César Kacci, Nos Gestes Nos Soins, Olivier Vadrot, Ema Drouin. Dans le cadre du projet « mobilisé-e-s » (mars - juin 2021), la supérette a été mis à disposition de collectifs d'artistes-auteur-ric-e-s pour des périodes courtes. Le lieu accueille régulièrement des ateliers menés par le pôle médiation et éducation artistique du centre d'art.

les modules de la programmation :

- résidences de jour pour collectif d'auteur-ric-e-s,
- résidence « format atelier »,
- workshops,
- conférences, tables rondes, discussions, séminaires, ateliers de recherche,
- rencontres professionnelles,
- les dispositifs du pôle médiation et éducation artistique,
- les imprévus (mise à disposition ponctuelle).

Avec ce deuxième site, le centre d'art propose dans le quartier du Sud de la ville, un espace collectif dédié aux habitant-e-s et aux auteur-ric-e-s. La programmation répond à quatre axes qui définissent l'identité de la supérette : un lieu de **rencontre**, d'**expérimentation**, de **ressource** et de **médiation**.

un lieu de rencontre | s'ouvrir sur le territoire

Dans un espace de près de 200 m² les résidences prennent place dans un quartier construit au début des années 1960, au rez-de-chaussée de l'un des immeubles d'habitation. La supérette se veut ouverte sur son environnement, ses habitant-e-s et ses usager-ère-s (associations, commerçant-e-s, gardien-ne-s d'immeubles), avec lequel-le-s il est demandé de dialoguer, pour les impliquer dans une perspective de collaboration et de co-creation.

un lieu d'expérimentation | offrir un espace de travail

L'enjeu des résidences ou du format atelier est de donner la possibilité aux auteur-ric-e-s de bénéficier d'un contexte de travail privilégié avec des espaces et outils mis à disposition. La supérette est un espace de travail collaboratif, un laboratoire dédié aux expérimentations collectives. Ce travail en commun doit penser une activité artistique impliquant les usagers, doublés d'une réflexion éco-responsable de l'art et de sa pratique.

un lieu ressource | informer et répondre aux besoins

La fragilité de l'écosystème des arts visuels nécessite une attention particulière. La supérette répond aussi à l'objectif d'être un lieu ressource pour les auteur-ric-e-s accueilli-e-s et plus largement pour les travailleur-se-s de l'art. En plus des résidences, des temps de rencontre sont pensés sous la forme de discussions et de récits d'expériences qui permettent d'interroger les droits qui les concernent et la place des auteur-e-s dans la société contemporaine. Ce dernier axe traduit ce qui est au cœur du projet de la supérette : une approche consciente et éthique du travail artistique, pensant plus largement l'art comme possible vecteur de transformation sociale.

un lieu de médiation et de réflexion | observer et (co)créer

La résidence est un lieu propice à l'échange et à la collaboration avec de nouveaux-elles interlocuteur-ric-e-s, tant avec l'équipe de la structure accueillante qu'avec les usager-e-s du territoire investi. La programmation de la supérette s'organise autour d'un cycle qui se déploie dans de multiples formats, à l'image du public diversifié qui la fréquente : conférences, tables rondes, discussions, ateliers, workshops, lectures et arpentages, etc., sont autant d'outils de médiation initiés par le centre d'art à travers des invitations et avec l'appui des dispositifs de la ville et des autres partenaires.

informations pratiques



métro



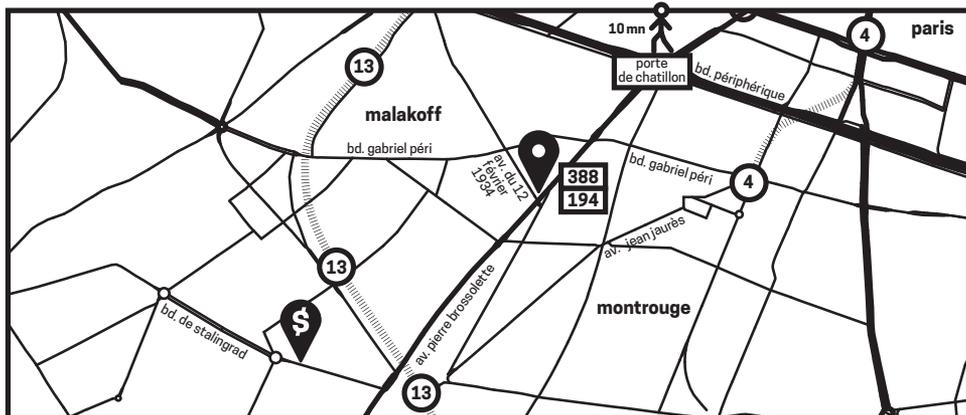
bus



la maison
des arts



la Supérette



accès

maison des arts

105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

métro ligne 13

Station Malakoff - Plateau
de Vanves.

métro ligne 4

Mairie de Montrouge

supérette

28 bd. stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13

Station Etienne Dolet

Station Châtillon Montrouge

contacts

directrice

aude cartier

administration

et production

clara zaragoza

pôle médiation

et éducation artistique

julie esmaelipour

stage médiation maison des arts-

jeanne berthier

pôle projets hors-les-murs

et la supérette

juliette giovannoni

service civique en médiation

supérette

axelle maga

accueil et médiation

muntasir koodruth

graphisme : The Shelf Company

partenaires

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil régional d'Île-de-France.

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff fait partie des réseaux TRAM, BLA' et Arts en Résidence.

Les résidences à la supérette sont rendues possibles grâce au soutien de la DRAC Île-de-France et Paris Habitat.

maisondesarts.malakoff.fr

maisondesarts@ville-malakoff.fr

01 47 35 96 94